



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCE, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 8 JUIN 1911

84ème Année

L'abdication du président Porfirio Diaz.

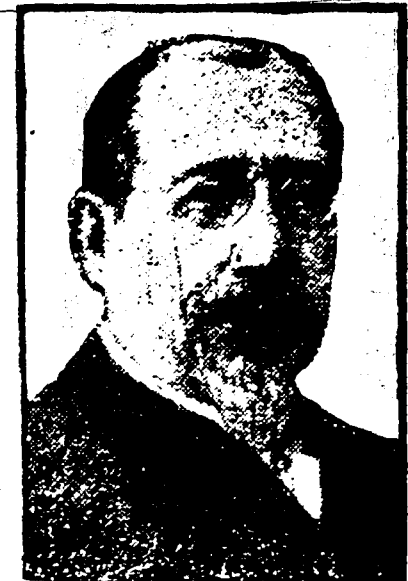
SOUVENIRS.

Porfirio Diaz, président de la République mexicaine, quitte le pouvoir, comblé d'honneurs. La destinée, en lui réservant le privilège d'une longue existence, — il a quatre-vingt-trois ans, — lui a fourni l'occasion de rendre de signalés services à son pays, et lui a permis d'en recevoir la plus haute récompense qui puisse être donnée à un citoyen. Ses compatriotes ne se montrèrent point ingrats envers lui, et ne lui surent aucun mauvais gré de la hâte qu'il manifesta à deux reprises, d'occuper un poste capable de le mettre en situation de travailler à leur bonheur.

situation à part. L'on nous permettra de rappeler à cette occasion ces lignes écrites, il y a plus de vingt-cinq ans, dans notre "Histoire de l'expédition du Mexique": "Un homme se trouvait qui, par son caractère, son honnabilité, ses qualités publiques et privées, exerçait une influence toute-puissante sur ses compatriotes. Bien qu'il se soit montré l'ennemi le plus redoutable de l'intervention et de l'empire mexicain, bien que ce soit à son habileté et à sa persévérance, au moins autant qu'à la ténacité de Juárez que soient dus notre échec final et celui de Maximilien, il n'est que loyal et tendre à cet adversaire la justice à laquelle il a droit. Il sut se battre avec bravoure, il sut supporter la défaite sans s'abaisser, et lorsque les événements lui rendirent une armée et un commandement, il se signala entre les autres généraux mexicains par son humanité — c'était le général Porfirio Diaz.

pété que le maréchal Bazaine, surtout depuis son mariage avec une Mexicaine, poursuivait un but personnel et visait à se créer une grande situation au Mexique, que Porfirio Diaz ne douta point que ces propositions ne fussent qu'un commencement d'exécution du plan ambitieux qu'on attribuait au commandant en chef du corps expéditionnaire. Résolu à ne point entrer dans les vues, supposées, de celui-ci, il jugea excellent, pour la cause qu'il défendait, de les divulguer, afin d'augmenter la division qu'il savait exister aussi bien entre Maximilien et Bazaine, qu'entre Bazaine et les personnages qui représentaient à des titres divers le gouvernement français. Il écrivit donc à Romero, agent de Juárez à Washington, une lettre contenant à cet égard la révélation d'un fait vrai, les affirmations les plus inraisonnables: "Le maréchal Bazaine, par l'intermédiaire d'une personne tierce, me fit l'offre de mettre entre mes mains les villes occupées par les Français, et de me livrer Maximilien, Marquez, Miramon, etc. si j'acceptais une proposition que j'ai repoussée parce que je ne la trouvais pas honorable. "Une autre proposition, venant également de l'initiative du maréchal Bazaine, avait trait à l'acquisition de six mille fusils et de quatre millions de capsules. Si j'eusse voulu, il m'aurait aussi vendu des canons et de la poudre, mais j'ai refusé d'accepter ces propositions. Cette lettre, ainsi qu'on le pense bien, n'avait rien de confidentiel. Romero se hâta de la communiquer aux journaux américains, qui l'insérèrent avec joie. Il faut le dire, la manœuvre était plus habile que loyale. L'offre de livrer Maximilien, Marquez, Miramon, etc., ne lui ayant point été faite par l'envoyé de Bazaine. Ce qu'il y avait de vrai, c'était la proposition de prendre en main le gouvernement du Mexique, au cas où Maximilien se retirerait en même temps que l'armée française. Et cette proposition n'émanait point, comme le croyait Porfirio Diaz, de l'initiative personnelle du maréchal, et la vérité sur ce point a été mise au jour, lorsque nous avons publié la correspondance secrète échangée entre l'Empereur et le commandant en chef.

Paris, 7 juin. — M. Maurice Rouvier, sénateur du département des Alpes Maritimes et ancien président du conseil des ministres, est mort ce matin à Paris. M. Maurice Rouvier, homme d'Etat français, était né à Aix-en-Provence le 17 avril 1842. Avocat à Marseille, il combattit l'Empire dans les journées de l'opposition, et fut nommé secrétaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône, après le 4 septembre 1870. Candidat à l'Assemblée Nationale il fut élu aux élections complémentaires du 2 juillet 1871, et prit place à l'extrême gauche. Il protesta contre l'exécution à Marseille, de Gaston Crémieux, et vit déposer contre lui une demande d'autorisation de poursuites pour un article de "la Constitution", que la commission des grâces jugea outrageant. Cette demande fut repoussée, en mars 1872, sur la proposition du général Changarnier par l'amnistie du décret. Rapporteur de la commission pour la réforme judiciaire en Egypte, M. Rouvier soutint avec ardeur les intérêts français en Orient. Elu député le 20 février 1876, dans la 3ème circonscription de Marseille, il reprit sa place à l'extrême gauche et fut élu secrétaire de Chambre. Au mois de mai suivant, il se vit accusé d'actes d'immoralité commis au Palais-Royal et auxquels la presse monarchiste donna un retentissement scandaleux. Il demanda lui-même à la Chambre d'autoriser les poursuites contre lui (13 juin 1876), prit pour défenseur Me Nicolle, et fut acquitté le 13 juillet par un jugement dont les dispositifs laissaient planer sur son innocence une incertitude outrageante. Trois ans plus tard, la commission d'enquête parlementaire sur les agissements de la préfecture de police retrouva l'origine de cette invention calomnieuse, dont une feuille plus que légère s'était faite l'écho. Après l'acte du 16 mai 1877, M. Rouvier fut un des 363 députés des Gauches qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie; il se représenta aux élections du 14 octobre suivant et fut réélu. Dans ces deux législatures, il prit une part importante aux discussions économiques, commerciales et financières. Il défendit avec autorité les intérêts de la ville de Marseille, se prononça en faveur de l'impôt sur le revenu, mais combattit l'impôt sur le capital proposé par M. Menier. Dans le cabinet du 14 novembre 1881, formé par Gambetta et qu'on appela "le grand ministère", il reçut le portefeuille du commerce, auquel on joignit les colonies détachées du ministère de la marine; il se retira avec les autres membres du cabinet, le 26

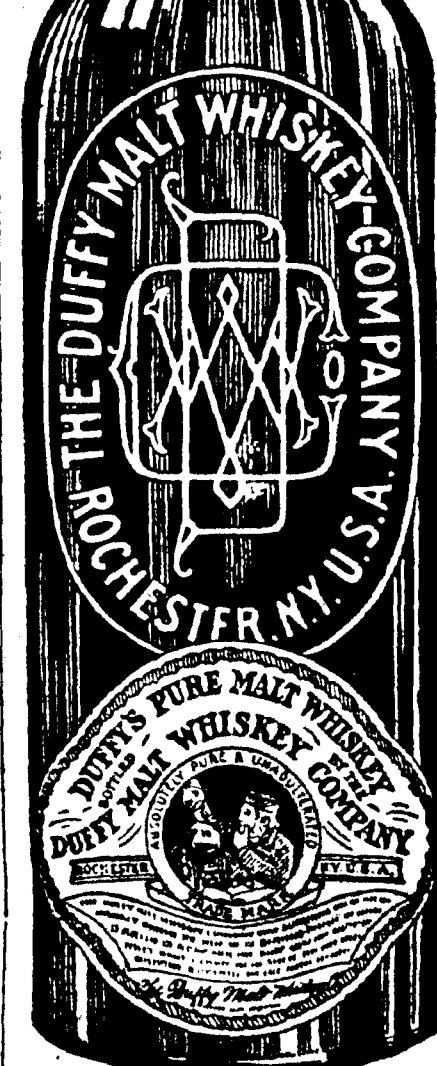


Mort de M. Maurice Rouvier.

janvier 1882. Il reprit le portefeuille du commerce dans le cabinet Ferry, le 14 octobre 1884, après la démission de M. Hérisson. La distribution qu'il eut à faire alors de médailles et récompenses aux personnes qui s'étaient signalées par leur dévouement pendant l'épidémie cholérique de Marseille, provoqua, de la part de plusieurs médecins et administrateurs, de bruyantes protestations. Aux élections générales du 4 octobre 1885 faites au scrutin de liste, M. Rouvier, porté candidat sur la liste opportuniste dans les Bouches-du-Rhône, se présenta aussi dans l'Inde. Il n'obtint au premier tour, dans les Bouches-du-Rhône, que 27,740 voix sur 85,452 votants, et échoua dans l'Inde, le 11 octobre, avec 9,738 voix, contre 26,122 données à M. Pierre-Alpe, député sortant. Il reporta alors sa candidature dans le département des Alpes-Maritimes et fut élu. Dans la nouvelle Chambre son autorité, sa compétence en matière financière et commerciale s'accrurent de jour en jour davantage. Au moins de janvier 1886, il fut chargé d'aller poursuivre à Rome les négociations en vue d'une convention nouvelle destinée à remplacer le traité de navigation franco-italien expirant deux mois plus tard. Au cours des ministères éphémères formés pendant cette législature et renversés après quelques mois d'existence par les coalitions de la Gauche radicale avec l'Extrême Droite, M. Maurice Rouvier fut appelé à constituer le cabinet du 30 mai 1887, qui succéda au ministère Goblet; il prit avec la présidence du Conseil le ministère des finances qu'il occupa à de fréquentes reprises depuis lors. En arrivant au pouvoir, il eut le courage d'éloigner du ministère de la guerre le général Boulanger, qui en avait été le titulaire sous les deux cabinets précédents, malgré l'immense popularité dont jouissait déjà l'ancien ministre et malgré l'appui que lui prêtait le parti radical; il le remplaça par le général Ferran, en s'exposant à des colères et à des menaces qui ne lui furent pas épargnées. Le 12 décembre 1892, à la suite du scandale qui éclatait sur les affaires du Panama, M. Rouvier donna sa démission. Quelques jours plus tard, le 20 décembre, la commission d'enquête signalait le nom de M. Rouvier parmi les noms des députés et fonctionnaires qui avaient touché des sommes plus ou moins fortes sur la caisse de la compagnie du Canal interocéanique, et l'ancien ministre se trouvait au nombre des députés contre lesquels le ministère public demandait et obtenait une autorisation de poursuites. Le jour même M. Rouvier donnait à la Chambre une explication toute politique de sa conduite; lors de son passage au ministère il n'avait trouvé aux fonds secrets que des ressources insuffisantes pour défendre la République dans la crise boulangiste et dans la campagne électorale; il avait alors fait appel à des amis, à des financiers qui lui avaient avancé des fonds pour les besoins de l'Etat. "Il avait fait, en cela, disait-il, ce qu'aurait fait tous les hommes politiques dignes de ce nom". Et, comme la majorité se récriait, il ajoutait: "Ceux qui m'interrompent ne seraient pas aujourd'hui sur ces bancs, si je n'avais pas fait ce qui ils paraissent me reprocher." Après tout cet éclat, M. Rouvier fut un des députés poursuivis qui bénéficièrent de l'arrêt de non-lieu rendu par la Chambre des mises en accusation le 7 février 1893. M. Rouvier fut réélu député des Bouches-du-Rhône en 1898 et quatre ans plus tard il était de nouveau appelé à prendre le portefeuille des finances, puis en 1905 la présidence du Conseil. Pendant cette dernière gestion des affaires publiques de la France, M. Rouvier sembla s'imposer de plus en plus comme l'homme nécessaire à l'élaboration du budget, mais c'est surtout à l'occasion de l'imbroglio marocain, suscité par l'Allemagne, qu'il donna la mesure de ses hautes capacités comme homme d'Etat. A la démission de M. Delecluse

UN Véritable Whiskey Médicinal

Mémez-vous des imitations et substitutions que des marchands peu scrupuleux vous disent "tout aussi bonnes" que le Duffy's Pure Malt Whiskey



Ces déclarations à bon marché sont imposées aux gens dans le but de tromper par des marchands qui n'ont souci que de leurs profits et ne s'inquiètent guère de la santé de leurs clients. Il y en a qui essaient de vous faire croire que c'est du Duffy's Pure Malt Whiskey. D'autres vont jusqu'à remplir nos bouteilles de ces déclarations pour faire acheter leurs marchandises falsifiées en laissant les gens sous l'impression que c'est l'article véritable. Tenez-vous sur vos gardes et n'achetez pas une de ces bouteilles remplies.

Les Substitutions Sont Dangereuses

Quand un remède a été devant le public pendant plus d'un demi-siècle, a été prescrit et employé par les meilleurs médecins et dans des hôpitaux marquants, et par ses effets bienfaisants a rendu la santé dans tant de milliers de demeures que l'a fait le Duffy's Pure Malt Whiskey, il ne peut manquer de surgir des imitations.

Duffy's Pure Malt Whiskey Est Salulaire

Il a été employé pendant plus de cinquante ans avec des résultats remarquables dans le traitement et la guérison de toutes les maladies de l'estomac, de la gorge, des poumons et de l'estomac et dans tous les états de débilité, de maladie, de dépression et de malade. Le véritable ne se vend qu'en bouteilles cachetées. La "Tête du Vieux Chinois" est sur l'étiquette et un cachet gravé recouvre le bouchon. Soyez certain que ce cachet est intact. Vendu partout par pharmaciens, épiciers et marchands, ou directement, \$1.00 une grande bouteille.

Fac-simile du tiers de la grandeur ordinaire. The Duffy Malt Whiskey Co., Rochester, N. Y.

Advertisement for Cotton Ball Sweetheart Condensé. Includes text: "Lait Condensé Cotton Ball Sweetheart MARQUES LES MEDICINS LE RECOMMANDENT. UNE COMPAGNIE INDEPENDANTE. Dans aucun 'trust'."

Advertisement for Jackson Brewing Co. Pure Food Beer. Includes text: "LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS éclairer la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peuvent composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites le aujourd'hui. Phono-Brasserie Main 120; Dépt. de Mise en Bout. Main 1440. THE AMERICAN BREWING CO., NOUVELLE-ORLEANS, L.D.S.

Advertisement for Jackson Brewing Co. Pure Food Beer. Includes text: "L'insolence de la Prohibition est de même genre et de la même sorte que l'insolence de Parisienne. Les deux ont pour but la liberté que les ténants les ont à la lumière. Leur sentiment est d'inspiration par le principe de bigoterie tyrannique, qui vendrait toujours ses règles à toute heure, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance acharnée est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui s'intéressent à la liberté pour se abstenir de se sécher de la Prohibition. Essayez Notre Bière Bohémienne JACKSON BREWING CO., deux Decatur et Jefferson Lawrence Fabocher, Président, Adolph Dummer, Vice-Prés. Gus Durling, Sec. Trés. Joe Melcher, Secrétaire. Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie. 2466-15m-1m 47m

M. Rouvier fut un des députés poursuivis qui bénéficièrent de l'arrêt de non-lieu rendu par la Chambre des mises en accusation le 7 février 1893. M. Rouvier fut réélu député des Bouches-du-Rhône en 1898 et quatre ans plus tard il était de nouveau appelé à prendre le portefeuille des finances, puis en 1905 la présidence du Conseil. Pendant cette dernière gestion des affaires publiques de la France, M. Rouvier sembla s'imposer de plus en plus comme l'homme nécessaire à l'élaboration du budget, mais c'est surtout à l'occasion de l'imbroglio marocain, suscité par l'Allemagne, qu'il donna la mesure de ses hautes capacités comme homme d'Etat. A la démission de M. Delecluse

Le résultat fut conforme à ses vues: Marquez, informé des événements du Nord, disparut, on ne sait comment, et Porfirio Diaz entra, sans coup férir dans Mexico, trois jours après l'exécution de Maximilien au Cerro de las Campanas. Juárez avait repris les rênes du gouvernement. En 1871, Porfirio Diaz essaya, sans succès, de le renverser; il fut plus heureux, en 1876, contre Lerdo de Tejada, qu'il battit à Huamantla le 12 novembre. Il fut nommé président

de la République l'année suivante. En 1880, il eut pour successeur Manuel Gonzalez; mais, en 1884, il fut élu de nouveau et, depuis cette époque, ses pouvoirs lui ont été renouvelés tous les six ans. Ce qu'est devenu le Mexique sous son administration, on le sait: l'ordre et la paix rétablis par ses soins y ont amené une prospérité inouïe. Si, en ces derniers temps, des troubles ont éclaté, son œuvre ne semble pas devoir en être compromise. Son départ n'en est pas moins pour le Mexique une perte immense. Et l'on ne peut que déplore de voir partir avec lui un homme formé à son école, M. Limantour entre les mains duquel le pays eût pu avec confiance remettre ses destinées.